

Beautés de Dieu (19)
L'Auteur de la Révélation

Un Dieu puissamment faible

« Je suis apparu ... comme Dieu Puissant ; mais je ne me suis pas fait connaître d'eux sous mon nom ... » Ex 6. 3

Certains aspects de la personnalité de Dieu, comme la sainteté, nous sont assez étrangères.

D'autres sont plus parlantes, plus *naturelles* à l'esprit humain. Mais croire comprendre Dieu, sans même imaginer le risque de projeter sur Lui des idées pas toujours très spirituelles, peut être un piège. Désirant tendre vers la conception la plus pure et la plus biblique de Dieu, il convient de revenir en toutes choses aux déclarations originales de la Parole de Dieu.

* *

*

Dieu est puissant, indiscutablement. La création, à laquelle de nombreux écrivains bibliques rendent un vigoureux témoignage, et ses actions victorieuses en faveur d'Israël, manifestent cette puissance cosmique et historique. Il n'est pas question de la nier. Il faut même la proclamer. Mais en démêlant du bon grain l'ivraie que certaines traductions classiques de la notion de puissance peuvent véhiculer. Je pense à celle de *Tout-Puissant*¹, terme si présent dans nos propos et dans nos cantiques. Quelles connotations attachons-nous à ce mot et rend-il bien compte de l'enseignement biblique ?

*

Dans l'AT, la notion de puissance est

¹ Notons que la NBS, prudente, n'utilise ce mot que 10 fois et jamais dans l'AT.

véhiculée, souvent indirectement, par de nombreux vocables². Un des noms de Dieu, *YHWH tseba'ôt*, Éternel ou Dieu des armées³, mot très courant parfois traduit tout-puissant⁴. Plus important, car à l'origine de l'interprétation « Tout-Puissant », *El Shadday*, est un des noms de Dieu⁵, au sens peu clair : *montagnard, celui qui est capable de*. La traduction la plus plausible est *Dieu puissant*, sans l'adjonction du mot *tout*. La LXX l'a rendu librement, en grec, par *theos* (dieu), *kurios* (seigneur), et

² Parmi les plus importants, citons : (1) *'abbîr*, 6 mentions, taureau, héros, ou *'abîr*, 17 m., puissant d'où « le puissant de Jacob », ex. : Gn 49.24 ; Ps. 132.2,5 ; Es 1.24 ; 60.16, (2) *kôah*, 126 m., pouvoir, richesse ; ex., pour Dieu : Ex 9.16 ; 16.6 ; Nb 14.13 ; Dt 4.37 ; son emploi pour l'homme montre qu'il ne peut s'agir de toute-puissance, ex. : Dt 8.17,18 ; 1S 2.9 ; Ps 22.15, (3) *qèrèn*, 76 m., corne, concerne l'humain, l'oïnt (1S 2.1,10), Dieu, c'est alors une force de salut, ex. : 2S 22.3 ; Ps 18.2, (4) *gevoûrâh*, 61 m., exploit, de l'homme (Jg 8.1), de Dieu, un secours puissant, ex. : Jg 5.31, 1Ch 29.11,12 ; Ps 20.6, (5) *mâshal*, 81 m., régner, dominer, parfois traduit puissance, ex. : Jb 25.2 ; Dn 11.14, (6) *'ammîts*, 6 m., puissant, courageux, ex. : Jb 9.4,19 ; Es 28.2 ; Am 2.16. Certains vocables ne sont pas employés pour Dieu : "az, Ct 8.6, fort, violent, ou "âtsoûm, nombreux, les puissants, Dn 8.24, Jl 2.11.

³ 484 m., ex. : 1S 1.3,11 ; 2S 5.10. Suivant le cas, armée de soldats, d'astres, ou d'anges.

⁴ 264 m., La TOB, le traduit par *tout-puissant*, ex. : Es 1.9, mais (note a posteriori) en 2010 elle le rend par « de l'univers » et précise « les qualificatifs "puissant et tout-puissant" [...] sont en réalité étrangers aux noms divins respectifs » (avant-propos p. 15).

⁵ Peu fréquent sauf dans Job, 48 m., par ex. : Ge 17.1 ; Ex 6.3 ; Nb 24.4 ; Rt 1.20 ; Jb 5.17 ; 11.7 ; 13.3 ; 34.10,12 ; 35.13 ; 37.23 ; 40.2 ; Ps 68.14 ; 91.1 ; Es 13.6 ; Ez 1.24 ; 10.5 ; Jl 1.15.

dans le livre de Job par *pantokratôr*⁶. Ce terme mérite notre attention car nous le retrouverons dans le NT. C'est un des noms de Zeus devenu titre impérial dans les monarchies issues des conquêtes d'Alexandre. Le mot signifie « qui règne sur tout », de *pantos* (tout), et de *krateô* (gouverner, la racine se retrouve dans *aristocratie* ou dans *démocratie*). Il va être repris dans le NT, presque uniquement dans l'Apocalypse pour désigner le Dieu qui vient⁷.

*

Ce rapide survol confirme mon affirmation du début sur le Créateur ou le Saint d'Israël : Dieu est présenté comme puissant. C'est une puissance concrète de salut, de délivrance, jamais une affirmation de toute-puissance absolue et philosophique. Au contraire cette notion forte, Dieu semble la vouloir très discrète avant le moment de la manifestation eschatologique de sa victoire finale. C'est ce qu'indiquent la faible fréquence du mot et les contextes dans lesquels il est employé. Le Dieu puissant n'est pas son nom (Ex 6.3). Il se révèle à Elie non dans des forces naturelles puissantes mais dans un murmure (1R 19). Cette puissance est surtout mentionnée, dans l'AT, au cours de relations où un homme, comme Job, rencontrant Dieu et ressentant de manière aiguë sa faiblesse et le problème du mal, exprime la grandeur de Dieu. Dans l'économie actuelle il semble donc que la puissance dise tout autre chose qu'une force invincible, arbitraire, écrasante.

⁶ La LXX rend aussi *Elohim* (Za 11.4) et *tseba'ôt* (Am 4.13) par le terme *pantokratôr*.

⁷ 10 m., ex. : 2Co 6.18 ; Ap 1.8 ; 4.8 ; 11.17 ; 15. 3 ; 16.7,14 ; 19.6,15 ; 21.22. Généralement, comme dans Ez et Jl, le mot est associé à une théophanie ou à la vision eschatologique du Dieu qui vient et du Jour de l'Éternel.

**

*

Nous sommes très loin de la signification que le mot *Tout-Puissant* a pris dans le vocabulaire religieux et dans les mentalités ; il dirait la capacité qu'aurait Dieu de faire absolument tout et n'importe quoi. Au point que quelqu'un affirmant de but en blanc que « Dieu ne peut pas tout faire » passerait certainement pour hérétique et insolent aux yeux d'un bon chrétien. Comment est-on arrivé à une charge aussi lourde du mot ? Un détour par l'histoire est indispensable à cette compréhension.

*

L'Éternel n'était pas dans le vent ... l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre ... l'Éternel n'était pas dans le feu. Et après... un murmure doux et léger. 1R 19.11,12

En Orient, le terme *pantokratôr* a eu une destinée mystique et liturgique. Il est associé à la personne du Christ,

puissant vainqueur de la mort, à la tête auréolée de gloire. Dans le christianisme latin, ce terme, associé au nom du Père, est devenu, avec l'appui du politique, plus dogmatique. Au 1^{er} concile œcuménique, convoqué et présidé en 325 par Constantin, qui n'était pas même baptisé, va se forger la formulation dite de Nicée-Constantinople qu'on retrouvera au VI et VII^e siècle⁸ dans le symbole des Apôtres : « Je crois en Dieu le Père Tout Puissant ... ». En 381, par décret impérial, ce symbole devient la foi officielle, seule reconnue et permise, dans l'Empire romain. On imagine l'avantage que peut avoir, pour un empereur, parmi ses outils de gestion, une délégation de pouvoir du Dieu *pantokratôr*, un Dieu qui peut tout⁹, auquel rien ne

⁸ C'est à cette époque que naît l'Islam, qui insiste sur la notion de Dieu Tout-Puissant.

⁹ J'ai signalé plus haut que *pantokratôr* voulait dire *qui règne sur tout* » (comme, par ex. *kosmokratôr*, Ep 6.12, désigne ceux qui règnent, les princes, sur le *kosmos*) et non tout-puissant, traduction nettement forcée. Quant il fut rendu

résiste, auquel désormais rien ni personne ne doit s'opposer, pas plus qu'à son représentant visible. Cette formulation, répétée par les fidèles de génération en génération, va forger durablement mentalités et doctrines¹⁰.

*

À une époque où théologie et philosophie sont étroitement unies la notion théorique, abstraite, et philosophique de l'omnipotence va s'imposer. En français elle deviendra la Toute-Puissance.

Beaucoup de traducteurs, dès lors, lorsqu'ils trouveront le terme *El Shadday* vont, allègrement, en toute bonne foi, en rajouter à l'original et traduire *Tout-Puissant*. Maintenant, il existe, de fait, une équivalence entre Dieu et le Tout-Puissant dont c'est un nom reconnu. Mais l'affirmation d'une omnipotence philosophique et absolue, pose de nombreux et graves problèmes. Quand le croyant dit cette toute-puissance, il exprime à coup sûr une grande foi mais il ne mesure pas la portée de ses paroles. Origène pensait que, si Dieu *pouvait* commettre un acte mauvais, il aurait le pouvoir de cesser d'être Dieu ce qui est une antinomie. Augustin ajoutait que Dieu *ne pouvait* ni mourir, ni rendre faux ce qui est vrai, ni faire que ce qui est arrivé n'ait pas eu lieu, ni agir en contradiction avec lui-même¹¹, et violer

dans la Vulgate (V^e s.) par le mot latin *omnipotens*, cela appuya le sens de toute-puissance.

¹⁰ Qu'on me comprenne bien, je ne conteste pas les déclarations bibliques sur la puissance de Dieu. Celle-ci est exprimée dans le NT par des mots de la famille de *dunamis*, 120 m., miracle (Mt 7.22), puissance (Mt 22.29). Ce que l'on peut contester, c'est le contenu humain surajouté. Paul précise la nature de cette puissance dont il n'a pas honte (Rm 1.16) lorsqu'il dit aux croyants (Col 1.11) « qu'ils ont été fortifiés à tous égards » (TOB, litt. « devenus en toute puissance », c'est-à-dire « à tous égards » et non pas tout puissants).

¹¹ D'après A. LEMAITRE, *Foi et vérité*, Genève, Labor et Fides, 1954, p. 85.

la justice, ou fausser le droit, ajoutait prospectivement Job. Lorsqu'on met la discussion au plan de la pensée raisonnée, on butte sur d'insolubles contradictions¹². Cette image peu biblique de Dieu a entraîné des conséquences fâcheuses : une certaine forme de pouvoir religieux qui culminera dans le dogme de l'infailibilité papale, chez quelques réformateurs l'affirmation de la prédestination absolue, de nombreuses

Dieu n'agit pas comme un méchant, le Puissant ne fausse pas le droit. Jb 34.12

désillusions de la prière¹³ et, pour couronner le tout, une machine à fabriquer des

athées *de bonne foi*. Comment croire, en effet, en un Dieu Tout-Puissant, capable de supporter sans intervenir, une suite ininterrompue, au travers des siècles, de souffrances et d'horreurs : massacres d'innocents, génocides, catastrophes, etc.

* *

*

C'est pourquoi il est important de rétablir et de proclamer avec force un autre visage du Dieu de la Révélation.. Dieu ne fait pas *tout et n'importe quoi*, il fait *ce qu'Il veut* (Ps 115.3 ; 135.6)¹⁴. Or Dieu ne *veut pas tout*. Sa volonté est avant tout une démarche d'amour et de respect, de ses créatures, de ses lois. Il est tout le contraire d'un despote. Pour vaincre le mal, la mort et sauver l'humanité, Il va se faire humble et faible : folie de l'Évangile, refus volontaire de Toute-Puissance, mais force d'amour, puis-

¹² Cf. la question sous forme de boutade : Dieu est-il capable de créer une montagne si haute qu'il ne puisse y monter ?, à laquelle la réponse est un dilemme.

¹³ E. BABUT, *Le Dieu puissamment faible de la Bible*, Paris, Cerf, 1999, 146 p. dont les vingt dernières sont consacrées à la prière.

¹⁴ Le message de ces deux psaumes est la supériorité de Dieu sur les idoles et sur les éléments par une volonté bonne de sauver, de bénir et de respecter l'homme en lui donnant la terre.

sance par et pour la foi (Rm 1.17). Le Dieu de Jésus-Christ n'est pas le dieu-idole, constantinien, fabriqué par les hommes et les traditions religieuses. Jésus n'a pas enseigné à prier le Tout-Puissant mais notre Père. Ce Dieu ne *peut* pas tout, parce qu'il ne *veut* pas tout. Il ne peut pas violer ses lois, ravager la liberté de sa créature, sauver quelqu'un malgré lui. La puissance de Dieu est à l'image de celle du soleil, quoique plus grande et plus personnelle ; elle est de beaucoup supérieure à celle de notre planète qu'elle éclaire, réchauffe et fait vivre. Mais qu'une personne tire le volet de sa maison, elle se retrouvera dans le noir sans que le soleil ne puisse plus rien pour elle. La puissance de Dieu est une surpuissance qui a déjà vaincu le mal mais n'est pas encore venue à bout de ses effets dans le monde et dans nos cœurs. En Christ, elle sera universellement reconnue et non pas imposée (1Co 15.24-28). Le *pantokratôr* nous parle plus, selon moi, de l'étendue de son règne que de la nature de sa puissance, d'une puissance encore à venir. Il règnera sur *tout* parce qu'Il sera « tout en tous ». Prier « que ton règne vienne », c'est travailler à cet avènement en renonçant à nos prétentions de puissance pour accepter sa faiblesse aimante dans nos vies.

*

Certaines affirmations bibliques qui semblent dire la toute-puissance (Mc 10. 27) doivent être comprises comme s'exerçant dans une alliance qui se propose mais ne s'impose pas. La surpuissance spirituelle et morale de Dieu est précisément de refuser une omnipotence absolue et arbitraire, celle qui, précisément, a transformé le royaume de gloire en monde de ténèbres (Ep 6.12. Il importe donc, par une démarche res-

ponsable de foi adulte, de refuser des formules, *pieusement correctes*, du type : *Dieu peut tout faire*. Prises au sens absolu, elles sont fausses et désastreuses pour la foi. Cette démarche demande, il est vrai, une révolution intellectuelle, une conversion, un changement radical de nos habitudes courantes de penser et de vivre. Ce lâcher-

prise, seul, nous permettra de ne pas désespérer face aux drames de la vie¹⁵. Même si nous sommes très loin de tout comprendre, la prise

en compte, faute de mieux, de la non Toute-Puissance *actuelle* de Dieu, peut jeter une lumière différente sur les drames de notre monde.

* *
*

Notre Dieu est le Dieu puissamment faible, celui de Jésus-Christ, qui veut nous rencontrer et nous sauver. Il importe donc de mieux comprendre comment s'articulent les rôles respectifs de Dieu et de l'homme dans la dynamique du salut et de la vie chrétienne. Ce sera le prochain thème abordé.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 16 avril 2005

¹⁵ Imagine-t-on un jardinier demandant à Dieu de faire pousser sa récolte en une nuit, ou des parents d'un enfant trisomique de changer son patrimoine génétique ? Le Dieu *Tout-Puissant*, au sens païen et philosophique du terme, serait moralement condamnable de ne pas intervenir face à des atrocités qu'elles soient personnelles ou planétaires. Dans la compréhension limitée que nous pouvons avoir de Dieu, j'ose opter pour la solution qui respecte sa valeur morale et pense qu'Il ne peut intervenir sans violer les lois qui gèrent le monde ; en ce sens on peut dire qu'il n'est pas Tout-Puissant.